

Spectacle pour la Santé : Vih/Sida

La Compagnie Landyvolafotsy créée en 1976, une des rares compagnies de théâtre permanente de l'Océan indien se compose d'une quinzaine d'artistes.

Depuis dix ans la Compagnie travaille en collaboration avec Médecine Francophone Afrique et l'Unicef. Depuis 1995, SPLS avec la Compagnie Landyvolafotsy ont créé cinq spectacles de sensibilisation. Trois cents spectacles, plusieurs mois de tournée par an, plus de cent mille spectateurs, dans les grandes villes mais le plus souvent en brousse loin des routes carrossables et des axes de communication, dans les régions les plus défavorisées tant sur le plan sanitaire que culturel

L'objectif général du sous-projet est la motivation de la population cible à la lutte contre le Vih/Sida en recourant au théâtre adapté au milieu rural et urbain. La prestation éduque le public tout en l'amusant.

Le but consiste à amener à une prise de conscience, améliorer les connaissances, corriger les fausses croyances, les interprétations des fady et les rumeurs, diminuer la stigmatisation par la participation, si possible de personnes vivant avec le VIH, impliquer les guides politiques, coutumiers ou religieux, orienter vers les services de santé.

Les principaux cibles sont les parents: La majorité de la population, vivant loin des grands axes, hors d'atteinte des médias a entendu parler du Sida, mais la connaissance reste vague. L'état social favorise les rumeurs. Les animations sur le Sida sont souvent considérées, comme un luxe pour les bourgeois, et une source de financement pour les animateurs. La plupart des ruraux pensent que le SIDA est une maladie des citadins

Les jeunes scolarisés : Les films pornographiques, bien présents dans chaque hameau poussent les jeunes pubertaires, lycéenne, en pensionnat loin de leurs parents, sont les cibles privilégiées des mâles des villages

Les jeunes non scolarisés La plupart des analphabètes rencontrés supposent que cette maladie est grave. Ils sont perméables aux rumeurs et leurs conceptions erronées quant à la transmission du VIH (piqûre d'insectes et de moustiques, usage de toilette publique, contact cutané, partage des ustensiles de cuisine avec les PVVIH

La mise en espace se base sur la recherche et apprentissage d'un théâtre circulaire, et non plus frontal, plus conforme à une vision du monde du malagasy.

La Compagnie Landyvolafotsy a investi dans le matériel nécessaire à la réalisation de ces missions

Véhicules (4X4, J9, R5), matériels de sonorisation, groupe électrogène, matériel de camping, vidéo, caméra, projecteur 16 mm. La Toyota transporte le matériel scénique. La Peugeot J9 transporte les comédiens et le matériel de cuisine et les effets personnels. La 205 abrite les tables de mixages et sert à relier les communes.

Le but a été de former les artistes sur le phénomène Sida, à comprendre les mécanismes de transmission, les préventions et l'usage du préservatif. Au départ, les doutes quant à l'existence du VIH furent bien présentes parmi la majorité des membres. Il fut délicat de parler ouvertement du comportement sexuel et du préservatif auprès de certains membres. La Compagnie se compose de six filles et de sept garçons. Ces artistes sont amenés à épauler l'action de sensibilisation des groupes, mis en place dans les villages, en particulier les CLLS.

évaluation post-spectacle Les comédiens de la Compagnie formés aux techniques d'évaluation évalueront l'impact du spectacle et des messages sur un échantillon représentatif des spectateurs présents avec l'aide d'un questionnaire rédigé antérieurement.

Questionnaires à chaud : Nombre de questionnaire. 316

Chaque présentation est suivie d'un entretien.

Apport du théâtre

Les animations rencontrées tout au long de notre tournée rassemble peu de monde. Malgré la mise en place d'appâts : tee-shirt, casquettes, nougats, bible, nougats, clips de vedettes, elles sont perçues comme une vision d'une classe aisée, association de bourgeois, moralisateur. : tenue cravate, voiture, langage. Si nul n'est prophète en son pays comme le confie certains Ong, quelques-uns héritent d'une image de corruption. Les messages se confondent avec ceux du confessionnel. Ainsi on a dit : sida ? Saino, iaino ny didin' Andriamanitra. Ou Sida= Salaire insuffisant difficilement acquis etc. ... la position vaticane sur le fimaïlo ajoute au flou. L'ignorance de l'environnement culturel du cible conduit au déni.

Grâce probablement à une hypocrisie sociale atavique et latente, les animations expliquant l'usage du préservatif, sur un bâton de sexe et faisant participer les jeunes filles sont tout simplement honnies.

Les portes à portes, d'approche individuelle, condensant les mêmes discours débouchent à la saturation et sont senti, sinon comme de la propagande, comme une intrusion dans la vie intime du foyer.

Les projections vidéo sont perçues comme une affaire de technicien. De par la floraison des projectionnistes de vidéo et par sa technique, son approche demeure étrangère. Démonstratif, de scénario figé, soutenu par un son unidirectionnel de face elles se jouent en salle, dans l'obscurité. Le thème primarise le préservatif.

Les spectateurs ne se voyant pas, la magie des images primant sur le message, et la technique installent une somnolence en fin de séance.

Le théâtre, par le biais du rire et de l'émotion joue sur l'émulation de l'assistance, sa participation. Il écoute et reste jusqu'à la fin. Comme l'humain, il peut vivre et mourir. Evolutif et à correction, il met sur table le phénomène sida devant toute la communauté Il exploite toute l'espace, se joue dans toutes les directions. Notre public se trouve au milieu, comme cerné par les problèmes et les maladies. Les spectateurs se voient. Ils sont pris à partie, par les comédiens et entre eux, et prennent la parole tout au long de la séance. Un vrai décor et une sonorisation adéquate y contribuent. Si notre théâtre répugne à jouer en salle et les soirs, jouer en plein air, sous le soleil, mobilise beaucoup plus les jeunes et les adultes. . Des questionnaires évaluent à chaud les perceptions.